

Les " inutiles " face à l'intelligence artificielle

Le président Emmanuel Macron a fait, -depuis l'Elysée, la promotion d'*Homo deus. Une brève histoire de l'avenir*, le livre à succès de l'historien israélien Yuval Noah Harari (Albin Michel, 462 pages, 24 euros). La folle accélération technologique donne des perspectives enthousiasmantes à l'aventure humaine, et fait parler d'*Homo deus*, homme-dieu. Un homme doté demain de pouvoirs quasi infinis grâce aux NBIC - *nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives* - enfantées par l'incroyable progression de la puissance de calcul. Pour Harari, " *les individus s'habitueront à se voir comme un assemblage de mécanismes biochimiques constamment surveillé et guidé par un réseau d'algorithmes électroniques. Des habitudes du monde libéral comme les élections démocratiques deviendront obsolètes, puisque Google sera en mesure de mieux représenter mes opinions politiques que moi-même* ".

Nous entrons dans un monde magique où nos désirs seront anticipés par les intelligences artificielles (IA) qui peupleront nos appareils connectés. Le développement de la réalité virtuelle va accentuer cette immersion dans un monde irréel et magique qui deviendra une drogue ultra-addictive. " *Nous nous fixons un objectif : nous voulons attirer un milliard de personnes vers la réalité virtuelle* ", a déclaré Mark Zuckerberg, président de Facebook, à l'occasion de la présentation de son nouveau casque Oculus Go, le 11 octobre, à San José (Californie).

Elite maîtresse des IA

Les IA associées à la réalité virtuelle, même si elles ne seront pas dotées de consciences artificielles, pourront nous dire à tout moment ce qui est bon pour notre santé, ce qui maximisera notre jouissance, et nous indiquer ce que nous devons faire. Nous ferons tellement -confiance à ces algorithmes que nous leur -déléguerons la décision. Le vrai pouvoir sera -concentré dans les mains d'une élite maîtresse des IA. Simultanément, la destruction de beaucoup de métiers créerait une énorme classe de personnes inutiles économiquement, et intellectuellement dépassées. Symptôme prémonitoire de cette évolution, en 2017, à la veille du tsunami de l'IA, 17 % des jeunes Français, entre 15 et 29 ans, sont déjà des NEETs (*young people Not in Education, Employment, or Training*, en français : jeunes qui ne sont ni scolarisés, ni en emploi, ni en formation). Ces citoyens confieront le sens de leur existence aux algorithmes.

La vision d'Harari est un cauchemar politique qu'il intitule de façon bien peu politiquement correcte : " *gods and useless* ", des dieux et des inutiles. A la question la plus importante au XXI^e siècle, " *que devient notre cerveau face à l'IA quasi gratuite ?* ", la réponse ne peut être : les jobs aux robots, les loisirs aux hommes. Il faudra, bien sûr, une nouvelle protection sociale pour accompagner des mutations technologiques foudroyantes. En revanche, un revenu d'assistance universel et permanent accentuerait la marginalisation des *useless* de Harari.

L'absence d'effort intellectuel dégrade rapidement la neuroplasticité, c'est-à-dire la capacité du cerveau à produire des connexions synaptiques et donc à apprendre. Google a changé le cerveau des chauffeurs de taxis londoniens : depuis qu'ils utilisent l'application de navigation communautaire Waze au lieu de retenir le plan de leur ville, le volume de l'hippocampe (la zone qui stocke la mémoire à long terme, notamment spatiale) mesuré par imagerie cérébrale – scanner et IRM – a nettement diminué !

Cette société où l'IA finance le revenu universel pour nous permettre de vivre dans un monde magique sans effort pourrait rapidement " atrophier " nos cerveaux. Aux personnes qui seront bousculées par le choc technologique, nous devons donner un droit à la -formation tout au long de la vie et non des -allocations à vie. Ce n'est pas le revenu qui doit être universel mais le développement du cerveau. Il faut tout faire pour empêcher la création d'une aristocratie de l'intelligence manipulant les *inutiles* de Harari, enfermés dans un monde magique.

Laurent Alexandre